



**Le Président fédéral Frank Walter Steinmeier
à l'occasion de la remise du Prix de la paix de l'Association
des éditeurs et libraires allemands à Amartya Sen
le 18 octobre 2020
à Francfort sur le Main**

**Le discours du Président fédéral a été lu par l'acteur
Burghart Klaußner dans l'église Saint Paul**

Les halls de la Foire du Livre sont vides, l'église Saint Paul est pour ainsi dire déserte, le lauréat du Prix de la paix se trouve sur un autre continent : nous vivons une période vraiment inhabituelle. Une période qui serre le cœur.

Une période dans laquelle plus rien n'est normal. Et pourtant, c'est une bonne chose que nous maintenions cette cérémonie de remise de prix. Aujourd'hui, nous rendons hommage à un homme qui, comme nul autre, est rattaché à l'idée de la justice mondiale. La quête de justice et de liberté ne doit pas cesser, précisément au vu de la pression exercée par la pandémie de Covid 19.

Il ne saurait y avoir de meilleur chef d'expédition pour cette quête que notre lauréat. En la personne d'Amartya Sen, nous honorons un citoyen du monde, un grand « intellectuel public », une autorité morale.

Cher Amartya Sen, chez vous, le jour est encore jeune, et malgré cela, ou plutôt justement pour cela, nous vous souhaitons une très belle matinée à Boston ! Nous aurions tellement aimé vous accueillir en personne à Francfort ! Malheureusement, cela n'est pas possible en raison de la pandémie de coronavirus, et c'est la raison pour laquelle vous êtes aujourd'hui loin de nous et pourtant si proche. Loin de nous, parce que 6 000 kilomètres et six fuseaux horaires nous séparent. Et proche, parce que vos idées, vos visions dépassent toutes les distances : les différentes régions du monde, les cultures et les convictions.

Certes, le monde numérique ne remplacera jamais les contacts personnels, mais rarement l'invention de la vidéophonie ne m'avait rendu aussi heureux. Nous avons hâte d'entendre votre discours !

Amartya Sen a dit un jour être « né sur un campus et [avoir] l'impression d'avoir passé [s]a vie entière sur un campus ou un autre » : Cambridge, Delhi, Harvard, Stanford, Yale. Lorsqu'il a obtenu sa première chaire à Calcutta à l'âge de 22 ans seulement, des étudiants outrés dessinèrent sur les murs de la faculté un graffiti représentant un berceau.

Amartya Sen est un universitaire dans l'âme, mais ses travaux ne sont pas théoriques, du moins pas au sens d'« abstrait » : ils n'ont pas été réalisés dans la tour d'ivoire pour la tour d'ivoire. Il voulait être compris. Et comme scientifique, il voulait non seulement comprendre le monde, mais aussi le changer. C'est ce qu'Amartya Sen a fait.

Ses travaux s'étendent sur plus de six décennies et portent aussi bien sur la théorie économique que sur la philosophie morale. Ses livres sont des best sellers. Amartya Sen a reçu plus d'une centaine de titres de docteur honoris causa ainsi que le prix Nobel d'économie en 1998.

Et aujourd'hui, le Prix de la paix de l'Association des éditeurs et libraires allemands. Certains observateurs ont demandé si un lauréat du prix Nobel avait vraiment besoin d'une telle distinction. Je me range à l'avis de Carlo Schmid : le prix Nobel d'économie est peut être la couronne des experts dans le domaine de l'économie, mais le Prix de la paix, lui, est la « couronne citoyenne de l'humanité ».

Cette couronne citoyenne, nous la décernons aujourd'hui à un philosophe qui, lui même, ne souhaite pas être philosophe roi. Au lieu de cela, Amartya Sen veut faire des gouvernants des « philosophes véritables et sérieux », des responsables politiques éclairés de la liberté : liberté d'être à l'abri de la faim, de la violence et de l'oppression ; liberté de s'éduquer, d'apprendre et de s'épanouir personnellement.

Dans ses écrits, Amartya Sen se dresse contre les inégalités et les injustices de ce monde. Son indice de développement humain ne tient pas uniquement compte du produit intérieur brut, mais aussi et surtout du bien être des personnes. Car selon lui, « une société peut être optimale au regard du principe de Pareto, tout en restant parfaitement écœurante ».

Qui d'autre aurait donc plus mérité cette distinction que quelqu'un dont les travaux sont non seulement brillants d'un point de vue intellectuel, mais aussi et avant tout caractérisés par une chose : leur humanité. Aussi, le Prix de la paix honore la personne d'Amartya Sen, et la personne d'Amartya Sen honore le Prix de la paix. Et nous, qui sommes ici dans l'église Saint Paul ou à la maison devant nos

écrans de télévision, nous nous réjouissons de célébrer ensemble ce moment.

Le droit de tout être humain de mener une vie autonome, quelles que soient ses origines et sa couleur de peau, sans distinction fondée sur son genre ou son orientation sexuelle, le droit à l'éducation, à l'épanouissement personnel, et surtout la responsabilité de l'État et de ses institutions de permettre exactement cela : telles sont les convictions d'Amartya Sen. Ce sont les convictions fondamentales de tout démocrate qui reflètent en tout point ma pensée.

Amartya Sen a influencé des générations d'étudiantes et d'étudiants, de collègues scientifiques, et même ses lectrices et lecteurs dans le monde entier. Ses travaux ont élargi également mon regard sur l'économie : comment mesurer la prospérité d'une société ? Qu'est ce qui constitue un bon développement économique ? Comment parvenir à plus de justice mondiale ?

Cela ne sert à rien de réclamer plus de justice mondiale si nous ne procédons pas à un examen critique de nos propres actions. L'Allemagne profite de manière significative de la répartition internationale du travail. Les chaînes de valeur de nos entreprises s'étendent sur toute la planète et nos entreprises produisent leurs biens aux quatre coins du monde. Notre prospérité est tributaire du commerce international libre. Nous avons donc une grande part de responsabilité dans l'instauration d'un commerce international équitable.

Mais notre responsabilité va plus loin : la justice mondiale entre le Nord et le Sud ne peut réussir que si nous prenons conscience des déséquilibres, de l'asymétrie du pouvoir ainsi que des dépendances réciproques, et agissons en conséquence. Ou pour le dire avec les mots d'Amartya Sen : la justice mondiale ne peut réussir que si nous partageons le monde entre nous.

Aujourd'hui encore, plus de soixante dix millions d'enfants dans le monde travaillent pour ne pas mourir de faim. Ils sont exploités dans des mines et des carrières ou travaillent dans des champs de coton et des bananeraies, alors qu'ils devraient être à l'école !

Des vêtements vendus dans nos magasins provenaient également de l'usine textile de Dacca, où des milliers de personnes travaillaient sur des machines à coudre dans un espace très restreint. Un incendie s'est déclaré. Souvenons nous : l'usine n'avait pas d'issues de secours. Plus d'une centaine de femmes ont péri dans les flammes.

Dacca n'est pas un cas isolé. Dacca symbolise les conditions de travail souvent inhumaines dans des milliers d'usines textiles en Asie du Sud et en Afrique. Dacca incarne la mentalité du tout jetable et l'indifférence des métropoles du Nord dont souffrent trop souvent les habitants des métropoles du Sud.

Dans ce monde interconnecté dans lequel nous, producteurs et consommateurs, donneurs d'ordre et acheteurs, sommes étroitement liés les uns aux autres, nous avons besoin de règles pour la mondialisation. Ces règles ne sont pas de droit divin : elles ont été inventées par l'Homme. Si nous reconnaissons que ces règles sont injustes, ne devons nous pas les changer ?

Certaines rubriques culturelles dans les journaux ont fait cette remarque au sujet du lauréat du Prix de la paix de cette année : la justice mondiale, la liberté, tout cela est bien beau, mais n'y a-t-il pas des sujets plus urgents en cette période agitée, avec le mouvement « Black Lives Matter » et les manifestations pour le climat ?

Je trouve qu'il s'agit d'un malentendu. Car ce qui importe à Amartya Sen, c'est justement des questions fondamentales et particulièrement pressantes. Quand Amartya Sen parle de la justice sociale et écologique, il pense surtout à une chose : la démocratie. Pour lui, la démocratie est le préalable de la justice, de même que la justice est une condition fondamentale de la démocratie.

La lutte contre la discrimination et le combat contre la crise climatique qui menace nos vies – ce sont bien là des questions de justice urgentes auxquelles nos démocraties doivent répondre. Ne s'agit-il d'ailleurs pas de questions de justice élémentaires auxquelles justement la démocratie peut répondre ? Quelle autre forme étatique serait à même, dans des conditions variables, de redéfinir sans cesse la justice et de la négocier pour tous ?

Amartya Sen est conscient des points faibles de la démocratie. « La démocratie », a-t-il déclaré, « n'est pas un remède automatique » contre les injustices. « La démocratie nous donne les moyens » de nous engager en faveur de la justice. Je le cite : « Democracy isn't an automatic remedy of anything. It isn't like quinine to kill malaria. Democracy is a way of enabling ».

Les centaines de milliers de jeunes qui manifestent pour le climat et l'incroyable efficacité avec laquelle ils ont placé la question écologique au centre de la politique montrent bien à quel point la démocratie nous donne les moyens de nous engager pour nos convictions et de faire avancer la politique.

Les critiques, l'opposition et les protestations sont, outre les procédures institutionnalisées, des éléments essentiels de la démocratie qui favorisent le changement sociétal. Elles peuvent rendre populaires des opinions initialement minoritaires. Mais les protestations ne remplacent pas la majorité démocratique au sein des institutions chargées de prendre les décisions. Négocier des intérêts contraires dans ces institutions est un processus pénible et généralement long. Assez souvent, les résultats prennent la forme d'un compromis et ne sont pas toujours satisfaisants. Disons le : la démocratie n'est pas

parfaite, et elle ne le sera d'ailleurs jamais. Elle est aussi imparfaite que celles et ceux qui vivent en son sein.

C'est là que repose le défi de notre démocratie : étant donné la rivalité des systèmes politiques, celle-ci doit encore et toujours montrer qu'elle a les meilleures réponses aux grandes questions de notre époque. Qu'elle est la mieux placée pour mettre un terme aux discriminations. Qu'elle est la mieux placée, dans le cadre de la transformation écologique, pour faire ce qui est nécessaire pour la planète tout en préservant la justice sociale.

La démocratie ne nous empêche pas de prendre de mauvaises décisions, mais elle nous donne la possibilité de corriger nos fautes. Nulle autre forme étatique n'offre pareil correctif. Et ce correctif, ce sont des élections libres, régulières, équitables et secrètes.

La démocratie s'imposera-t-elle ou non dans la concurrence des systèmes ? La réponse à cette question dépend de nous. Assumons donc cette responsabilité !

Ferdinand Ier, empereur du Saint Empire romain germanique, avait pour devise : « fiat justitia, et pereat mundus ». Que justice soit faite, le monde dût-il en périr. Vraiment ?

Amartya Sen est un homme pragmatique quand il est question de justice. Il ne s'agit pas pour lui de se battre pour un monde parfaitement juste, quand bien même on s'accorderait sur ce à quoi il devrait ressembler.

Amartya Sen admire la philosophie de la justice de John Rawls pour son ingéniosité théorique. Façonner un monde juste derrière le « voile d'ignorance », donc sans tenir compte de sa propre situation, semble tentant. Mais du point de vue d'Amartya Sen, cela n'est ni praticable ni réaliste. Il veut éliminer les injustices concrètes et flagrantes, ici et maintenant.

Davantage d'État ou de marché est-il le moyen le plus approprié pour parvenir à ce résultat ? Amartya Sen traite cette question de manière tout à fait objective, sans se référer à une idéologie quelconque. Pour lui, ce qui compte, c'est le résultat. Il cherche à savoir où l'État donne aux gens les moyens de mener une vie autonome, où la justice et la liberté découlent de la responsabilité individuelle et où la solidarité s'impose, y compris en dehors des frontières du pays dans lequel on réside.

Ces questions ne sont jamais abstraites et, au vu des grandes crises auxquelles nous sommes confrontés, deviennent de plus en plus concrètes et pressantes. Nous le savons bien : contrairement à ce qu'on a souvent dit, les crises n'ont jamais favorisé l'égalitarisme, elles renforcent les divisions. La pandémie de Covid 19 frappe tous les habitants de notre planète ainsi que tous les pays, mais tous ne sont pas frappés de la même façon. Là où il manque des structures de

soins, où la situation alimentaire est alarmante et où une grande pauvreté règne, le virus frappe encore plus durement.

Cette pandémie est un test décisif pour la solidarité internationale et la coopération mondiale en matière de recherche et de politique. Nulle part cette problématique n'est illustrée aussi clairement que dans la question d'une distribution mondiale équitable d'un vaccin. Une distribution équitable à l'échelle mondiale servirait non seulement notre intérêt personnel bien compris, mais constitue à la fois un impératif catégorique. Mettons tout en œuvre pour que l'humanité réussisse cette épreuve d'humanité !

Amartya Sen est convaincu qu'il ne peut y avoir de véritable justice sans liberté politique et de liberté politique sans démocratie. L'une ne peut exister sans l'autre. Par conséquent, pour lui, la démocratie n'est ni un produit de luxe destiné aux pays riches ni uniquement un projet normatif de l'Occident : c'est une aspiration mondiale et une promesse universelle. C'est également ce que nous rappellent les manifestants dans les rues de Caracas, de Minsk et de Hong Kong !

L'universalisme de la démocratie et des droits de l'homme fondamentaux : voilà les grandes lignes de la philosophie senienne. Il s'agit de l'élément central d'une certitude fondamentale qui est aujourd'hui à nouveau sous pression.

Amartya Sen entremêle des textes en sanskrit avec l'histoire européenne des idées, relie John Stuart Mill et John Rawls ainsi que la Bhagavad Gita et Jürgen Habermas. Il veut montrer que dans de nombreuses régions du monde, il existe des idées similaires de la justice, de la démocratie et de la liberté.

L'idée de la revendication universelle des droits de l'homme fondamentaux ne vient donc pas de l'Occident ou de l'Orient, de l'Europe ou de l'Asie, de l'Allemagne ou de l'Inde, mais – et c'est un point sur lequel Amartya Sen insiste – de l'humanité entière.

Il y a soixante dix ans, nous sommes parvenus à donner un fondement à cet espoir avec la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Les Européens et les Américains ne sont pas les seuls à détenir les droits d'auteur de cette phrase, qui n'est d'ailleurs pas exclusivement un héritage judéo chrétien. En effet, elle a également été rédigée et adoptée par les Africains et les Asiatiques, par les bouddhistes, les musulmans et les hindous. Et même si cette promesse n'a jamais été parfaite ni valable pour tous de la même manière, dans toute son imperfection, c'est néanmoins un acquis historique.

Mais ce qui est acquis n'est pas pour autant garanti. Partout dans le monde, on constate que le niveau de civilisation atteint est remis en cause, que des obligations au titre du droit international ne sont pas

respectées. Même dans notre voisinage, des principes démocratiques fondamentaux sont contestés. Les libertés sont démantelées et des médias indépendants ainsi que la justice sont placés sous le contrôle de gouvernements.

Quand la démocratie est érodée, les droits de l'homme le sont aussi. Et quand les droits de l'homme sont érodés, la démocratie l'est aussi. La démocratie ne meurt pas dans l'obscurité. Si elle meurt, c'est à la lumière du jour, sous nos yeux à nous tous. Nous voyons bien que l'ordre international est ébranlé, que des tendances autoritaires et le nationalisme ont le vent en poupe partout dans le monde. Y a t il encore de l'espoir ?

Je le dis sans hésiter : oui, et cela dépendra de nous. N'avons nous pas remarqué, en cette période de pandémie, que notre démocratie pouvait réagir à des menaces existentielles, et ce rapidement, efficacement et vigoureusement, tout en préservant la liberté ? Mais ce n'est pas un automatisme : qu'elle continue à maintenir un équilibre entre sécurité et liberté à l'avenir dépendra de nous tous.

La confiance, la raison, la diversité et la solidarité : tels sont les points forts de notre démocratie. Si nous continuons à miser sur ces atouts, alors nous avons des raisons d'être optimistes. Aujourd'hui, 75 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et trente ans après la réunification allemande, nous, Allemands, nous pouvons tout du moins affirmer ceci : du point de vue historique, ce n'est pas la démocratie qui a échoué ; ce sont les ennemis de la démocratie. Puisse courage et espoir dans ce constat !

Lors de l'inauguration de la Foire du Livre, David Grossman a dit que l'espoir était une sorte d'ancre. Il a déclaré : « Quand l'ancre est jetée, elle se rattache à l'avenir ».

Croire en l'avenir et espérer : c'est aussi ce que symbolise le Prix de la paix. C'est aussi pour cela que nous rendons aujourd'hui hommage à Amartya Sen.

Amartya Sen écrit de la prose, mais il adore la poésie. Il cite souvent le poète bengali Ram Mohan Roy :

« Essayez d'imaginer à quel point le jour de votre mort sera terrible. /

D'autres continueront à parler, et vous ne pourrez rien répondre ».

Amartya, cela signifie « l'immortel ». Oui : ses visions sont bel et bien immortelles. Et elles exigent des réponses ! Travaillons y !

Cher Amartya Sen, je vous adresse toutes mes félicitations pour le Prix de la paix 2020 de l'Association des éditeurs et libraires allemands !